

CLÉS DE LECTURE DE L'EXPOSITION



2 nov.
▼
31 déc.



Robert Doisneau

À l'imparfait de l'objectif

MAISON DES ARTS
Parc Bourdeau
20 rue Velpeau 92160 Antony
01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr
www.maisondesarts-antony.fr
f @

ENTRÉE LIBRE // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés / Station Antony RER B

© Atelier Robert Doisneau / Conception graphique : Quatorze Mars

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Le sujet de l'exposition

Pour célébrer ses 30 ans, la Maison des Arts consacre son exposition annuelle de photographie au plus célèbre des photographes français du XX^e siècle : Robert Doisneau (1912-1994), qui appartient au courant humaniste régulièrement mis à l'honneur par l'établissement (Willy Ronis, Édouard Boubat, Marc Riboud, Sabine Weiss, Janine Niépce, Raymond Voinquel, Marcel Bovis). C'est une exposition monographique de 80 œuvres : 79 tirages argentiques modernes d'après les négatifs originaux du photographe et 1 tirage argentique ancien (*Créatures de rêves*).

Le titre de l'exposition est tiré d'une phrase de Jacques Prévert au sujet de Robert Doisneau : "C'est toujours à l'imparfait de l'objectif qu'il photographie". Cette phrase recouvre plusieurs choses : d'abord, le fait que Robert Doisneau ne nous montre pas une version idéalisée de la réalité mais en sublime les imperfections, ensuite l'idée que, à peine prise, une photographie appartient déjà au passé.

Le parcours thématique de l'exposition

Rez-de-chaussée

Salle ① : *Salon de lecture*

Sélection d'ouvrages de la Médiathèque Anne-Fontaine, à consulter sur place.

Salle ② : *Robert Doisneau - Les portraits de célébrités et d'amis célèbres*

La salle inaugurale présente Robert Doisneau autour d'un autoportrait puis montre un ensemble d'œuvres témoignant de ses talents de portraitiste, organisé en séries : les écrivains, les peintres, les autres artistes (cinéastes, musiciens) célèbres de son temps et parfois des amis.

Salle ③ : *Les loisirs urbains*

La dernière salle du rez-de-chaussée est consacrée à l'un des thèmes favoris de Robert Doisneau et des photographes humanistes, les loisirs urbains. On y voit des photographies de bistrot et cafés, de fêtes, de bals, de stands forains, de mondanités.

1^{er} étage

Salle ④ : *La vie quotidienne de la rue*

La première salle de l'étage porte sur le terrain de jeu préféré des photographes humanistes dont Robert Doisneau fait partie : la rue. On peut y voir des photographies de commerces et de commerçants, de passants, d'animaux, de moyens de locomotion modernes.

Salle ⑤ : *Les amoureux*

Cette salle illustre le thème qui a fait de Robert Doisneau une star mondiale. On y retrouve des photographies prises lors de vrais mariages et lors de mises en scène orchestrées par l'artiste, comme *Le baiser de l'hôtel de ville*.

Salle ⑥ : *L'enfance*

La dernière salle de l'exposition est consacrée au thème de l'enfance, sûrement le préféré de Robert Doisneau. Y sont présentées des scènes photographiées à l'école, mais aussi dans la rue, qu'il s'agisse de jeux en l'absence des adultes ou l'évocation du travail des enfants.

Niveau inférieur

La Parole au... : Centre municipal de loisirs (C.M.L.) Ferdinand Buisson

En septembre et en octobre, à raison d'une séance par semaine le mercredi, les enfants du C.M.L. ont approché la technique de la photographie en noir et blanc et se sont essayés aux thèmes chers à Robert Doisneau.

COMPRENDRE L'EXPOSITION

Vie et œuvre de Robert Doisneau - Repères chronologiques

Jeunesse

14 avril 1912 : Naît à Gentilly, dans la banlieue sud de Paris

1914-1918 : Pendant la Première guerre mondiale, il reste principalement à Gentilly, hormis quelques mois en Corrèze, au château de Mialaret prêté par un ami de son oncle député-maire de Gentilly pour accompagner sa mère, atteinte de tuberculose

1919 et 1922 : Décès de Sylvie Doisneau, sa mère ; remariage de son père, il a un demi-frère, Lucien

1926-1929 : École Estienne (École supérieure des arts et industries graphiques), diplôme de graveur-lithographe alors que le métier n'existe plus

Apprentissage de la photographie

1929 : Dessinateur de lettres sur papier à l'Atelier Ullmann spécialisé en publicité pharmaceutique ; premiers pas de photographe aux côtés de Lucien Chauffard, le photographe de l'entreprise, réalisation des clichés de médicaments ; grâce à un appareil photo prêté par son demi-frère (un Folding, appareil à soufflet utilisant des négatifs en verre 9 x 12 cm), il développe sa pratique personnelle près de chez lui, à la Poterne des Peupliers et aux fortifications de la porte de Gentilly : il n'y a pas de gens mais des architectures, des objets

1931-1933 : Rejoint Lucien Chauffard en tant qu'assistant photographe chez André Vigneau, l'un des principaux photographes publicitaires parisiens ; grâce à lui, il apprend le métier et croise des artistes et des intellectuels (André Kertész, Germaine Krull, Man Ray, les frères Prévert, Raoul Dufy, Georges Simenon, etc.)

1932 : Achète un Rolleiflex 6 x 6, qu'il utilise quasiment exclusivement jusqu'aux années 1950 ; photographie des scènes lorsqu'on ne lui prête pas trop d'attention comme les marchés

25 septembre 1932 : Publication de son premier reportage photo sur le thème du [marché aux puces de Saint-Ouen](#) à *L'Excelsior*

1933 : Service militaire

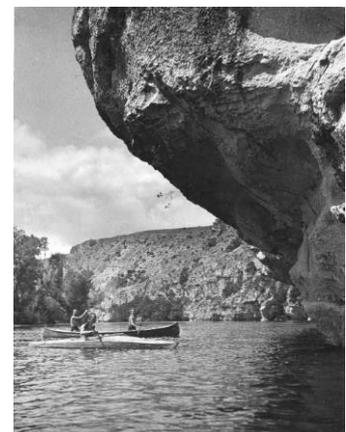
1934 : Mariage avec Pierrette Chaumaison, qu'il connaît depuis l'adolescence

1934-1939 : Grâce à Lucien Chauffard, devient photographe industriel aux usines Renault (à Boulogne-Billancourt) ; il fait des photos de machines, chaînes de montages, bâtiments, documentation des modèles et pièces détachées pour les catalogues, publicité, événements ; il y découvre le monde des travailleurs qu'il n'oubliera jamais ("Renault, ce fut pour moi le véritable début de ma carrière et la fin de ma jeunesse.", in Peter Hamilton, *Robert Doisneau*, 1995, p. 56) ; licencié pour retards répétés

Dès 1937 : Expérimente la photographie en couleurs

1937 : S'installe à Montrouge

1939 : Photographe indépendant ; grâce à Lucien Chauffard, par l'intermédiaire d'Érgy Landau, rencontre Charles Rado, créateur de l'agence Rado Photo, qui lui commande un premier [reportage sur les canoës en Dordogne](#), largement publié mais dont la diffusion est interrompue fin août



La Seconde guerre mondiale

Septembre 1939-Avril 1940 : Mobilisation, 81^e régiment de chasseurs à pied en Alsace

Occupation : Après sa démobilisation pour raison médicale, il fait de nombreux petits travaux photographiques de commande pour la publicité, illustrations pour brochures ministérielles, images pour des magazines, cartes postales sur la vie de Napoléon ; parallèlement, pour la résistance, il maquille des documents officiels

1942 : Naissance d'Annette, sa fille ainée ; Rencontre Maurice Baquet, violoncelliste, skieur, acteur, son "professeur de bonheur" comme il l'appelle

1944 : Couverture photographique de la Libération, qui ne met pas l'accent sur la violence ni la mort

Photographe à temps plein

1945 : Début de collaboration avec l'éditeur lotois Pierre Betz de la revue *Le Point* ; par l'intermédiaire de Maximilien Vox, rencontre décisive de l'écrivain [Blaise Cendrars](#) à Aix-en-Provence pour un reportage à paraître dans *L'Album du Figaro* à l'occasion de la sortie de son livre *L'homme foudroyé* ; Cendrars est l'un des premiers à s'intéresser aux photos de la banlieue de Doisneau ; collaboration à l'hebdomadaire communiste *Action*

1946 : Rejoint l'agence Rapho (nom de Rado Photo), désormais dirigée par Raymond Grosset et y rencontre des amis photographes humanistes comme lui (Willy Ronis, par exemple) ; dans le cadre de l'essor de la photographie d'illustration, ses reportages paraissent dans la presse française et internationale ; il reste chez Rapho toute sa vie



1946-1957 : Membre du Groupe des XV, qui succède au groupe Rectangle, aux côtés de Willy Ronis, René-Jacques, Pierre Jahan, Emmanuel Sougez, Lucien Lorelle, André Garban, Marcel Bovis, Philippe Pottier, Jean Michaud, Daniel Masclat, Marcel Amson, Yvonne Chevalier et Jean-Marie Auradon, qui vise la reconnaissance du métier de photographe et de la photographie comme moyen d'expression artistique à part entière par l'organisation d'expositions, de rencontres, etc.

1945-1947 : Adhère au parti communiste et travaille notamment pour la presse communiste (*Action*, *Regards*)

1947 : Naissance de Francine, sa fille cadette ; rencontre décisive du poète Jacques Prévert, avec qui il sillonne Paris (ils n'écriront pourtant pas de livre ensemble), et de l'écrivain et poète Robert Giraud qui lui fait découvrir le monde de la nuit, des marginaux et des bas-fonds de Paris ; prix Kodak ; voyage à Londres (Angleterre)

1948 : Réalise sa célèbre série "La vitrine de Romi" chez l'antiquaire et ami Robert Miquel, dit Romi, 15 rue de Seine à Paris ; exposition collective *French photography today* à la Photoleague de New-York avec Brassai et Henri Cartier-Bresson

1949 : Parution de *La banlieue de Paris* réalisé avec Blaise Cendrars, première monographie de Robert Doisneau ; *Voyage dans Paris* avec Pierre Mac Orlan ; début de la série de photos avec Maurice Baquet et son violoncelle

1949-1951 : Collaborateur permanent pour le magazine *Vogue France* dont le rédacteur en chef est Michel de Brunhoff puis Edmonde Charles-Roux, mais ne s'y sent pas à sa place ; il fait des photos de mode, chronique la vie mondaine et réalise des portraits de célébrités (écrivains, cinéastes, peintres, musiciens)

À partir de la fin des années 1950 : Utilise conjointement le Rolleiflex et un 24 x 36 Leica (puis ceux d'autres fabricants), en fonction du type de prise de vue ; commence à détailler les légendes de ses photos

1950 : Reportage sur les amoureux de Paris pour le magazine américain *Life*, dont *Le Baiser de l'hôtel de ville*, qui ne connaît le succès qu'à partir des années 1980

1951-1952 : Exposition *Five French photographers* au MoMA à New-York (États-Unis) aux côtés de Brassai, Willy Ronis, Izis et Henri Cartier-Bresson

1952-1955 : Cinq photos présentes dans l'exposition itinérante d'Edward Steichen *The family of man*

1954 : Parution du recueil *Les Parisiens tels qu'ils sont*, avec des textes de Robert Giraud et de Michel Ragon ; rétrospective à l'Art Institute de Chicago (États-Unis) intitulée *Robert Doisneau*

1955 : Parution des *Instantanés de Paris*

1956 et 1957 : Prix Niepce, plusieurs ouvrages avec écrivains

Années 1960 : Voyages en Belgique, en Angleterre, en Espagne, en Suisse, au Canada, aux États-Unis (New-York, Palm Springs, Hollywood), souvent pour des travaux de commande, pour lesquels il utilise beaucoup la couleur ; pionnier des montages photographiques en relief, qui annoncent ce que l'on appellera bien plus tard des "installations"

1962 : *La Maison des locataires*, célèbre photomontage à partir d'épreuves prises durant les quinze années précédentes, véritable synthèse de son travail photographique

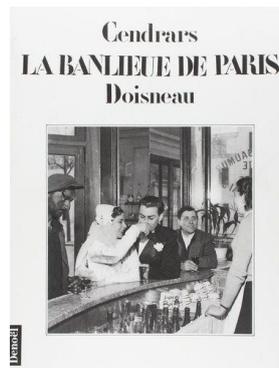
1963-1971 : Reportage au long cours sur le quartier des Halles, à Paris, dont il pressent la destruction (étals, maraîchers, noceurs, etc. photographiés de jour et de nuit)

1964 : Mort de Gaston Doisneau, son père

1965 : Présente une série sur la Tour Eiffel dans l'exposition *Six photographes et Paris* au Musée des arts décoratifs aux côtés notamment de Janine Niépce et Willy Ronis

1967 : Voyage en Russie pour un reportage commandé par *La Vie Ouvrière* pour un numéro spécial URSS années 1950

1968 : Première exposition personnelle à la Bibliothèque nationale de France



Notoriété et postérité

À partir des années 1970 : Après une décennie moins portée sur la photographie humaniste et des commandes de reportages déclinantes, regain d'intérêt pour l'œuvre de Robert Doisneau parallèlement à la reconnaissance tardive en France de la photographie comme un art à part entière, notamment grâce à une nouvelle génération de conservateurs de musées

1971 : Tour de France des musées régionaux avec Jacques Dubois

1972 : Rétrospective au Musée international de la photographie - George Eastman House, Rochester (États-Unis)

1973 : Film de François Porcile, *Le Paris de Robert Doisneau*

1975 : Invité d'honneur aux Rencontres photographiques d'Arles (créées en 1970 par Lucien Clergue, Jean-Maurice Rouquette et Michel Tournier)

1979 : Publication de la première rétrospective sur Doisneau, *Trois secondes d'éternité* ; exposition *Paris, les Passants qui Passent* au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

Années 1980 : "Phénomène Robert Doisneau" : nombreuses publications, nombreuses commandes, engouement institutionnel, médiatique et commercial (produits dérivés)

1981 : Parution de *Ballade pour violoncelle et chambre noire*, fruit de sa collaboration avec Maurice Baquet

1983 : Exposition au Palais des beaux-arts de Pékin (Chine) ; Grand prix national de la photographie ; publication du *Photo Poche n°5 : Robert Doisneau*, par le Centre national de la photographie

1984 : Participe à la [mission photographique de la DATAR](#) (Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale) pour documenter l'évolution de la banlieue parisienne, il réalise des photos en couleurs à l'esthétique froide volontaire ; photo de tournage sur *Un dimanche à la campagne* de Bertrand Tavernier et rencontre de Sabine Azéma ; Chevalier de la Légion d'honneur

1986 : Prix Balzac ; Parution de l'autobiographie *Un certain Robert Doisneau : la très véridique histoire d'un photographe racontée par lui-même*

1987 : Exposition au Kahitsukan - Kyoto Museum of Contemporary Art à Kyoto (Japon)

1989 : Publication d'*À l'imparfait de l'objectif*, fruit de cinq ans d'échange épistolaire avec l'éditeur Jean-Luc Mercié et du grand succès populaire *Les doigts pleins d'encre*, avec François Cavanna

1991 : Publication de *La vie de famille*, avec Daniel Pennac

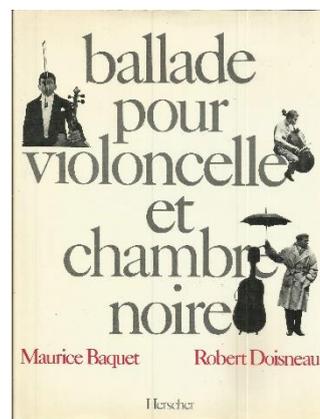
1992 : Rétrospective au MoMA d'Oxford (Angleterre) ; la mairie de Gentilly lui commande des photos documentant l'évolution de la ville par rapport à ses premières photos et imagine le projet de la Maison Doisneau pour aménager un espace d'expositions ; film de Sabine Azéma *Bonjour Monsieur Doisneau*

1993 : Film de Patrick Cazals, *Doisneau des villes, Doisneau des champs* ; publication de *Les grandes vacances* avec Daniel Pennac

1^{er} avril 1994 : Décès à Montrouge, laissant derrière lui environ 450 000 négatifs parfaitement archivés et classés par ses soins tout au long de sa vie

***1994** : Exposition *Hommage à Robert Doisneau* à la Galerie du Château d'Eau à Toulouse ; exposition *Doisneau 40/44* au Centre d'histoire de la résistance et de la déportation à Lyon

***1995** : Exposition hommage Le Paris de *Doisneau* au Musée Carnavalet - Histoire de Paris et parution de la première biographie de Robert Doisneau par Peter Hamilton



La photographie humaniste

Bien qu'il n'aime pas mettre d'étiquettes sur son travail, l'œuvre de Robert Doisneau se rattache à la photographie humaniste.

Généralement daté **entre 1930 et 1960** avec un **apogée dans les années 1950**, le courant humaniste est complexe à cerner, tant les intentions et les styles diffèrent d'un photographe à l'autre. Parmi les plus célèbres photographes de ce courant, on peut citer Édouard Boubat, Izis, Janine Niépce, Marc Riboud, Willy Ronis, Sabine Weiss, etc. En rupture avec la période d'expérimentations plastiques liées aux avant-gardes qui les a précédés (le pictorialisme notamment), les photographes humanistes privilégient **l'humain** dans la relation qu'il entretient **avec son milieu**. Presqu'exclusivement en **noir et blanc**, leurs œuvres traitent de la **vie quotidienne populaire sans fard** pour révéler la poésie cachée dans le réel le plus banal. La **rue** est le terrain d'étude favori de ces photographes qui **déambulent** à la recherche d'**atmosphères** particulières.

S'ils refusent en théorie toute subjectivité artistique, ils accordent pourtant une grande importance à la forme de leurs œuvres : ils affectionnent les **cadrages simplifiés centrés** sur le sujet, la **netteté** des images, la succession de plans et une profondeur de champ importante. De la sorte, la photographie humaniste cherche à renouveler la vision du réel par des angles nouveaux mais sans dénaturer la réalité.

EXEMPLES DE PHOTOGRAPHES HUMANISTES :



Marcel Bovis, *Liverpool Station*, 1947



Willy Ronis, *Le petit Parisien*, 1952



Izis, *Quai de Seine, Petit Pont, Paris*, 1960



Édouard Boubat, *Montmartre, Paris*, 1952



Brassaï, *Montmartre*, 1932



Henri Cartier-Bresson, *Marseille*, 1932



Janine Niépce, *La petite patineuse*, 1954



Sabine Weiss, *Place de la Concorde, Paris*, 1953



Pierre Jahan, *Colette*, 1941



Marc Riboud, *Le peintre de la Tour Eiffel*, 1953

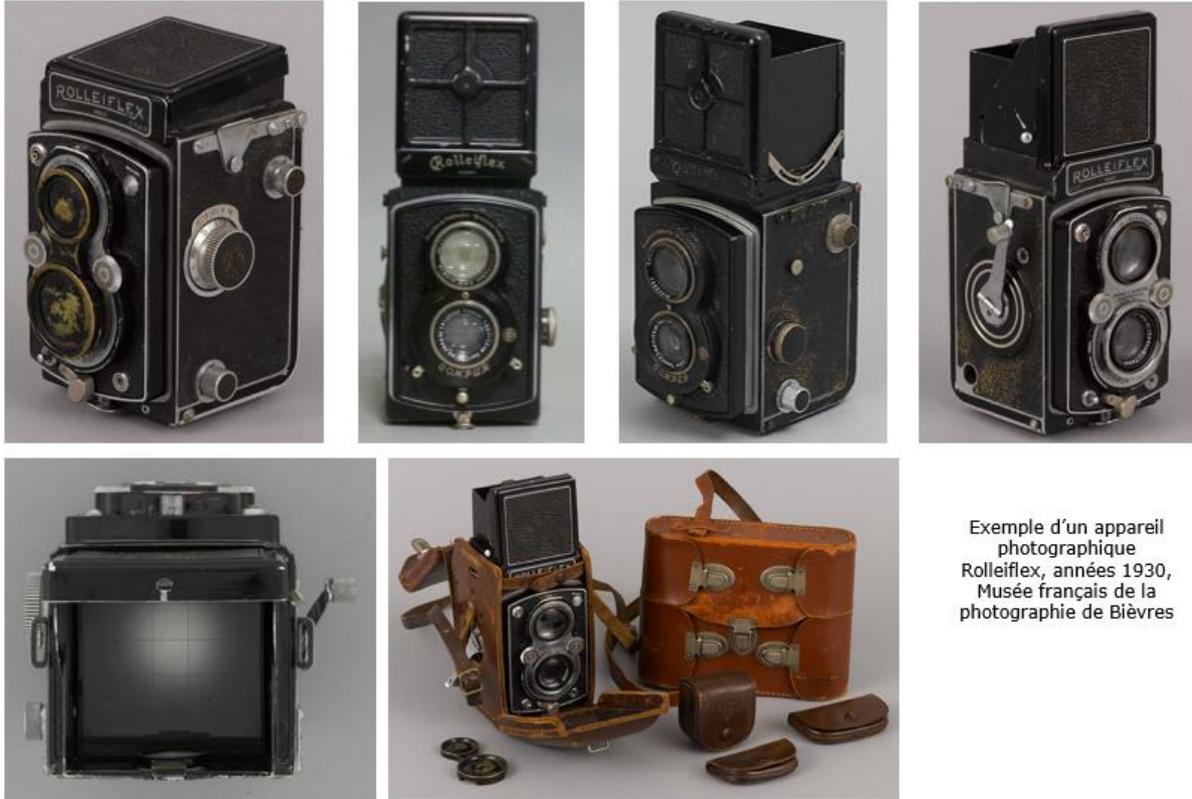


André Papillon, *La misère*, 1935



Albert ou Jean Séberger, *Devant une agence de voyage*, v. 1950

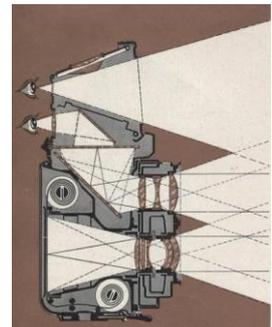
Le Rolleiflex



Exemple d'un appareil photographique Rolleiflex, années 1930, Musée français de la photographie de Bièvres

L'essentiel des photographies de Robert Doisneau présentées dans l'exposition a été pris avec un Rolleiflex 6 x 6. Cet appareil est inventé au début des années 1930 en Allemagne par Paul Franke et Reinhold Heidecke et **révolutionne** la pratique photographique : il est en effet **petit, compact, robuste**, rapidement **fonctionnel** et **léger** car il ne nécessite plus de plaques négatives en verre mais un large film en celluloïd permettant d'obtenir les fameuses vues carrées en 6 x 6 cm. Cette **pellicule** facilite les préparatifs et **libère** ainsi les mouvements du photographe, tout en lui donnant plus d'**autonomie** (chaque bobine peut produire au moins douze images dès 1932). Emblématique de la pratique déambulatoire des photographes humanistes, le Rolleiflex favorise l'essor de la presse illustrée et reste le chouchou des photoreporters jusqu'aux années 1970.

C'est un appareil photographique **bi-objectif**, doté du meilleur objectif de l'époque, le **Zeiss Tessar** de 75 mm. Il comporte deux objectifs superposés sur l'avant d'un boîtier étiré en hauteur : l'objectif du haut est l'objectif de visée permettant de composer l'image sur un verre dépoli de 56 mm sur 56 mm et l'objectif du bas est celui qui prend la photographie en fixant l'image sur la pellicule. **La visée se fait en regardant vers le bas, à hauteur de poitrine**. Ces caractéristiques techniques conditionnent le regard du photographe et la prise de vue.



Pour plus d'informations sur le fonctionnement d'un Rolleiflex : www.galerie-photo.com/mode-emploi-rolleiflex-35f.pdf

Avec le Rolleiflex, la visée sur le grand verre dépoli permet de travailler rigoureusement la composition et le cadrage à l'intérieur d'une géométrie carrée au moment du déclenchement. "Le Rolleiflex et les autres appareils dits "6x6" ne procurent pas tant l'impression de capter une réalité que de composer une image. C'est avant tout un **effet de distanciation** qui, posé contre l'abdomen, ne prolonge pas la vision mais projette sur un plan perpendiculaire à la scène photographiée une image dont le **sens gauche-droite** est de surcroît **inversé**. [...] Chaque scène est ainsi interprétée, organisée à l'intérieur d'un gabarit

uniforme qui isole les détails et souligne les structures graphiques. [...]" (in Michaël Houlette et Mathieu Rivallin, *Bovis 6x6*, Berlin, Tumult, 2015).

Dans l'histoire de la photographie, le **format carré** apparaît avec l'invention du **Rolleiflex** et se généralise dans les **années 1930**. Parmi les photographes travaillant avec cet appareil, beaucoup vont cadrer au juger puis recadrer sous agrandisseurs comme Robert Doisneau. "Certains photographes recadrent pour retrouver un rapport rectangulaire plus consensuel et traditionnel comme Ergy Landau. Dans les années 1920-1930, les journaux et magazines utilisent les photographies comme illustrations et les recadrent, sans l'accord des photographes, pour répondre aux impératifs d'une maquette. D'autres photographes conservent le format carré et utilisent justement ses spécificités. En peinture il faut attendre les peintures spirituelles de Malevitch et son *Carré blanc sur fond blanc* (1918) pour rompre avec le traditionnel format rectangulaire." (Michaël Houlette et Matthieu Rivallin).

EXEMPLES DE PHOTOGRAPHES UTILISANT LE ROLLEIFLEX :



Roger Schall, *Néons Richelieu-Drouot*, 1935



Marcel Bovis, *Les Grands Boulevards la nuit*, Paris, 1955,



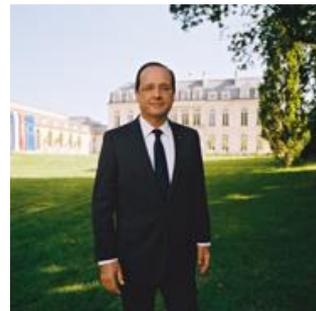
Vivian Maier, *Autoportrait*, New York, 1955



Ergy Landau, *La foule à Shanghai*, 1954



Imogen Cunningham, *Les mains d'Aïko*, 1976



Raymond Depardon, *Portrait officiel du président de la République François Hollande*, 2012

ROBERT DOISNEAU, A PROPOS DU ROLLEIFLEX :

C'était en 1930 ou 1931... j'étais grouillot [coursier] chez André Vigneau, un grand photographe un peu oublié, 22 rue Monsieur le Prince. Je chargeais les châssis, je développais les films, j'éclairais les dames - Vigneau faisait de la mode. Je sortais de l'école Estienne et j'écoutais tout ce qui se disait [...]. Un jour, Madame Beney, des Établissements du même nom, entre dans le studio et pose sur la table une curieuse boîte noire... "Puis-je vous montrer un nouvel appareil que nous représentons... le Rolleiflex." Nous avons ouvert de grands yeux. Cet appareil, muni de deux objectifs, était d'une modernité folle. Compact et léger à la fois, tout le contraire des appareils à soufflet mérovingiens auxquels nous étions habitués. Quand nous avons vu le viseur s'ouvrir, quand nous avons découvert en nous penchant le verre dépoli de mise au point, ce fut le délire. J'ai compris aussitôt qu'avec ce joyau, mes balades dominicales sur les quais seraient beaucoup plus agréables qu'avec mon antique et volumineuse chambre, son pied et ses plaques... Vigneau, sa pipe entre les dents, prit l'appareil en main. Il hochait la tête, l'air amusé : "pas mal, curieux..." À ma grande joie, il l'acheta. Il le délaissa vite car la focale de 75mm était un peu courte à son goût. Homme de studio, il préférait le 9 x 12 ou le 18 x 24. Avec sa gentillesse habituelle, il me le prêta. Le dimanche suivant, Rollei en bandoulière, je m'amusai à faire un repérage au marché aux puces du marché de Saint-Ouen. Quelques jours plus tard, nous avons reçu au studio la visite de notre client Louis Wendel, le directeur de L'Excelsior magazine. "Regardez donc ce que m'a fait mon petit assistant" lui dit Vigneau en lui montrant mes photos... "Mais, c'est excellent", dit Wendel, "Mon garçon je vous fais une pleine page dans L'Excelsior". J'avais dix-huit ans, j'étais fou de joie et d'orgueil. Mais j'ai dû attendre un certain temps avant d'acheter ce merveilleux appareil, car je n'avais pas un sou, je suis allé

taper un oncle député-maire. "Tonton, je veux du fric !" "Robert, je vais te passer une commande de photos sur la reconstruction de Gentilly et le maire te paiera." (Ces clichés ont été perdus.) C'est ainsi que j'ai pu acheter mon premier Rollei et entrer la tête haute au service publicité de Renault à Billancourt, mais c'est une autre histoire... Voici les réflexions qui me viennent à l'esprit sur ce bon vieux Rollei. D'abord, douze vues, c'était une philosophie, on ne pouvait pas compter sur le nombre pour la réussite. Ensuite, le Rollei a apporté une esthétique nouvelle, car le photographe avait l'œil sur le ventre. J'ajouterais qu'on était tenté de descendre encore pour avoir une vision canine des choses. Cette position de visée nous obligeait à faire une gémflexion devant les gens. Ils prenaient ça pour une marque de respect et cela facilitait bien les choses ! Alors qu'aujourd'hui, on les flingue comme des lapins au 24 x 36 à moteur... Malgré son apparence fragile, c'était un tank. Lors 'd'une descente de la Dordogne en canoë, mon Rollei est tombé à l'eau où il a passé la nuit. Le lendemain, je l'ai entièrement démonté avec un couteau de camping bien aiguisé. J'ai fait sécher les pièces sur des pierres chaudes et je l'ai remonté. Il marchait. Allez faire ça avec un appareil électronique... Je me souviens que neufs, ils étaient recouverts d'un vernis noir très brillant. Avec le temps, ils perdaient tout éclat, devenant mats, écaillés, décapés, mais ils avaient alors le charme des serviteurs fidèles, et on se séparaient d'eux (afin d'en acheter un autre) non sans éprouver inconsciemment quelques remords. Quoi de plus bouleversant, pour un photographe de ma génération, que le bruit d'un viseur de Rollei qui s'ouvre... Ce bruit de tôle inimitable, à la fois doux et précis !..

N. B.

À partir du milieu des années 1950, Robert Doisneau n'utilise plus exclusivement le Rolleiflex et explore davantage les potentialités d'appareils 24 x 36 de différents fabricants (d'abord Leica, puis Pentax, Nikon, etc.).

Leica M3



Les thèmes de la photographie de Robert Doisneau dans l'exposition

Robert Doisneau s'est confronté à presque toutes les disciplines de la photographie : la photographie industrielle au début de sa carrière, la publicité, le portrait, le reportage touristique, le paysage, l'architecture, la scène de genre urbaine (le photojournalisme), la mode, etc. En voici un aperçu.

Les portraits de célébrités et d'amis célèbres

Tout au long de sa carrière, Robert Doisneau, passionné de peinture et de littérature, réalise les portraits d'intellectuels et d'artistes. Ces photographies de commande paraissent dans l'édition et la presse, notamment la revue artistique et littéraire *Le Point* et le magazine *Vogue*.

Portraitiste d'exception, le photographe saisit ses célèbres modèles sur le vif ou les met en scène avec leur complicité. Certains sont des amis, d'autres le deviennent à ces occasions ; ce sont toujours des échanges marquants.

Parmi les rencontres décisives pour le photographe : [Jacques Prévert \(1\)](#), le poète "dénicheur de merveilleux" avec lequel Robert Doisneau arpente Paris, partage le goût du pittoresque et qui influence fortement son travail, Blaise Cendrars, l'écrivain qui le premier a reconnu son travail sur la banlieue et avec lequel il publie sa première monographie, [Maurice Baquet \(2\)](#), le violoncelliste "professeur de bonheur" avec lequel il réalise une série de photographies surréalistes étalée sur trente-six ans, ou encore [Pablo Picasso \(3\)](#), "l'un des meilleurs modèles" qu'il a eu devant son objectif.



Le genre du portrait apparaît dès les débuts de la photographie au XIX^e siècle, concurrençant peu à peu les portraits peints. Avec le portrait photographique, le XIX^e siècle ouvre l'âge démocratique de la représentation de soi. Il se caractérise d'abord par la recherche de fidélité au sujet photographié. À mesure des progrès techniques, notamment la réduction du temps de pose, le genre se développe rapidement. Le plus célèbre photographe portraitiste du dernier tiers du XIX^e siècle est sans nul doute Félix Tournachon, dit Nadar, qui cherche à fixer la psychologie de ses modèles (cf. [son portrait de Baudelaire, vers 1855](#)). Ces premiers portraits photographiques sont plutôt formels et figés.



Si au XIX^e siècle les portraits photographiques cherchent à imiter les portraits peints, le genre du portrait photographique invente peu à peu son propre vocabulaire, supprimant parfois toute référence au contexte pour se centrer sur le visage en gros plan. Des expérimentations du XIX^e siècle comme les photomontages, les fragmentations ou les flous influencent les photographes modernes comme André Kertész ou Edward Steichen. Le portrait en noir et blanc occupe une place importante dans la photographie humaniste des années 1930 aux années 1960, qui s'attache à la vie quotidienne et à l'humain de manière générale.

EXEMPLES DE PORTRAITS NOIR ET BLANC DU XX^E SIECLE :



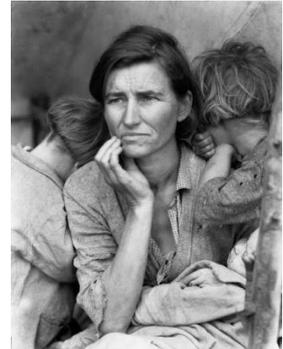
Walker Evans,
Autoportrait, 1927



Brassaï, *La même Bijoux au Bar de la Lune, Montmartre*, 1932



François Kollar, *Porteur de rails, Arles*, 1933



Dorothea Lange, *Migrant Mother, Nipomo, California*, 1936



Henri Cartier Bresson, *Albert Camus*, 1944



Irving Penn, *Salvador Dalí*, 1947



Lucien Lorelle, *"La pauvreté, affiche pour la Croix-Rouge"*, 1949



Sabine Weiss, *"Je suis un cheval", Espagne*, 1954



Édouard Boubat, *Rémi écoutant la mer*, 1995



Richard Avedon, *Audrey Hepburn se regardant dans un miroir*, 1956



Janine Niépce, *Le petit garçon et le flipper*, 1957



Diane Arbus, *Identical twins*, 1967

Pour en savoir plus sur le portrait photographique :

www.expositions.bnf.fr/portraits/arret/1/

www.classes.bnf.fr/portrait/index.htm

www.expositions.bnf.fr/portraits/pedago/cent/index.htm

Les loisirs urbains

Comme tous les photographes humanistes, Robert Doisneau immortalise les loisirs urbains, depuis les années 1930 jusque, principalement, au début des années 1960. Donnant une importance égale aux décors et aux personnages dans un style proche du réalisme poétique, ses photographies de fêtes, stands forains, bals, manèges, cinémas, bistrot et cafés mettent en évidence des moments simples du quotidien, souvent joyeux.

Grâce à son ami l'écrivain [Robert Giraud](#), il photographie le monde de la nuit et des marginaux. Leurs sorties sont une bouffée d'air pour Robert Doisneau qui travaille le jour, quatre jours par semaine, pour le magazine *Vogue*, emploi qu'il n'affectionne pas particulièrement.



Les photographies de cette série sont révélatrices de la construction systématiquement utilisée par Robert Doisneau autour de deux éléments opposés, de valeurs ou de symboliques différentes, telles que : bien et mal, riche et pauvre, sacré et profane, érotique et vertueux, jeune et vieux, travail et jeu, privé et public, art populaire et art raffiné, beau et laid, bon goût et mauvais goût, etc. Dans *Trépidante Wanda* par exemple, l'espace public à droite de l'image est dans la lumière à l'arrière-plan, tandis que l'intérieur privé de la baraque foraine à gauche de l'image est dans la pénombre.

EXEMPLES D'AUTRES PHOTOGRAPHIES HUMANISTES SUR LES FETES FORAINES :



Marcel Bovis, *L'avenir dévoilé*, Paris, 1948



Brassaï, *Le baiser*, vers 1935-1937



René-Jacques, *Foire du Trône*, 1937



Izis, *Fête*, place de la République, Paris, 1950



Willy Ronis, *Auto-tamponneuse*, quartier Pasteur Cambronne, boulevard Garibaldi, XV^e arrondissement, Paris, 1953



Sabine Weiss, *Fête des Loges*, 1954

La vie quotidienne de la rue

Si Robert Doisneau n'aime pas qu'on le qualifie d'"ethnologue du quotidien" dans la mesure où la photographie ne transcrit pas la réalité telle qu'elle est mais telle qu'il la voit, il est indéniable qu'il possède un vrai talent de conteur. Le cadre privilégié de ses histoires est la rue, qu'il nomme "théâtre" et les passants sont ses "comédiens" jouant devant son objectif des scènes souvent à l'improviste. Arpentant sans relâche Paris et sa banlieue, il nous raconte la vie quotidienne des Français citadins dans tous ses aspects (travail, loisir, etc.), surtout de

celui dont il se sent le plus proche et qu'il appelle le "petit peuple". De la sorte, les photographies de Robert Doisneau documentent les transformations de la ville et de la société.

La série intitulée *Le regard oblique*, dont une photographie figure dans l'exposition, illustre l'importance de l'humour dans l'œuvre de Robert Doisneau. Si dans de nombreuses photographies, la malice découle d'une situation fortuite que l'artiste a su capter au moment décisif, il arrive comme ici qu'il la provoque en piégeant ses sujets : caché dans la boutique d'antiquités de son ami Romi, il photographie les passants observant les œuvres en vitrine, dont la peinture d'un nu féminin. La saveur de l'image provient alors des jeux de regards divergents des personnages.



EXEMPLES D'AUTRES PHOTOGRAPHIES HUMANISTES SUR PARIS ET SA BANLIEUE :



Brassai, *Montmartre, Paris, 1932*



Georges Viollon, *Clochard, vers 1948*



Louis Stettner, *France, Aubervilliers, 1948*



Izis, *L'île du Vert Galant, Paris, 1950*



Édouard Boubat, *Première neige au Luxembourg, Paris, 1955*



Sabine Weiss, *Vitrine, Paris, 1955*



Willy Ronis, *Gamins de Belleville, sous l'escalier de la rue Vilin, Paris, 1959*



Marcel Bovis, *Les Tuileries sous la neige, Paris, 1938*

Les amoureux

C'est le thème des amoureux qui fait de Robert Doisneau un photographe star dans le monde entier en 1986, avec le tirage du *Baiser de l'hôtel de ville* sous forme d'affiches. L'œuvre fait cependant partie d'un ensemble de photographies commandé par le magazine américain *Life* en 1950 pour illustrer un article sur l'amour dans le Paris libre de l'après-guerre. Elle est caractéristique de la méticuleuse préparation dont chaque photographie fait l'objet et du travail de mise en scène de Robert Doisneau car, pour réaliser sa série, le photographe utilise des figurants, un couple de jeunes comédiens du cours Florent. Ainsi, comme le souligne le directeur du Jeu de Paume, Quentin Bajac, "chez Robert Doisneau, instantanéité n'est pas spontanéité"¹.

¹ In Quentin Bajac, *Robert Doisneau pêcheur d'images*, Paris, Gallimard, collection Découvertes, 2012, p. 69

EXEMPLES D'AUTRES PHOTOGRAPHIES HUMANISTES SUR LES AMOUREUX :



Willy Ronis, *Les amoureux de la Bastille*, 1957



Sabine Weiss, *Les amoureux des bancs publics, place de la République*, 31 décembre 1954



Edouard Boubat, *Les amoureux de Paris V*, 1952



Henri Cartier-Bresson, *Le baiser quartier Latin*, 1969



Marc Riboud, *Les amoureux du Pont des Arts*, (Paris, France, sous le pont des Arts), 1953. Crédit photographique : Jacques-Edouard Delbecq - Centre Pompidou - Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain / DAI

L'enfance

Les photographies d'enfants sont parmi les œuvres de Robert Doisneau les plus connues mais aussi celles que le photographe préfère car il aime leur spontanéité, leur insouciance et leur malice. Le photographe apprécie notamment celles montrant des enfants s'amusant dans la rue sans la présence des adultes car c'est un thème qu'il connaît bien : les heures passées à jouer en bande sur les terrains vagues séparant Gentilly de la capitale ont été les plus heureuses de son enfance. Ces photographies, tantôt drôles, tristes, espiègles, sérieuses, sont toujours émouvantes et portent en elles, pour le photographe comme pour le spectateur, la nostalgie de cette époque de la vie.

Une œuvre comme [*Les enfants de la place Hébert*](#) illustre en outre la rigoureuse construction de toutes les œuvres de Robert Doisneau, notamment autour de lettres de l'alphabet. Ici, c'est en effet la disposition en "V" des trois enfants qui rend l'image lisible.



EXEMPLES D'AUTRES PHOTOGRAPHIES HUMANISTES SUR LES ENFANTS :



Pierre Jahan, *Petites filles à Montmartre*, 1938



Édouard Boubat, *La petite fille aux feuilles mortes*, 1947



Henri Cartier-Bresson, *Enfant rue Mouffetard avec deux bouteilles de vin*, 1952



Sabine Weiss, *Rue Flmand, Paris*, 1952



Janine Niépce, *La petite fille regarde les garçons jouer à la pétanque*, 1957

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Sitographie

www.robert-doisneau.com/fr

Vie et œuvre de Robert Doisneau

Atelier Robert Doisneau, *Les années Vogue (1949-1965)*, Paris, Flammarion, 2017

Antoine de Baecque, *Doisneau rencontre Cendrars*, Paris, Buchet Chastel, 2006

Antoine de Baecque, *Doisneau, portraits d'artistes*, Paris, Flammarion, 2008

Antoine de Baecque, *Robert Doisneau, un artiste chez les artistes*, Paris, Flammarion, 2020

Quentin Bajac, *Robert Doisneau. Pêcheur d'images*, Paris, Gallimard, collection Découvertes, 2012

Jean-François Chevrier, *Robert Doisneau*, Paris, Belfond, 1983

Jean-François Chevrier, *Robert Doisneau. Du métier à l'œuvre*, catalogue de l'exposition à la Fondation Cartier pour l'art contemporain du 13 janvier au 18 avril 2010, Paris, 2010

Collectif, *Le Papotin*, n°36 Spécial Robert Doisneau, 2018

Éric Colmet Daage, "Robert Doisneau", *Photo*, numéro 324S, octobre 1985

Jean-Claude Gautrand, *Robert Doisneau*, Cologne, Taschen, collection Icons, 2003

Peter Hamilton, *Doisneau. La vie d'un photographe*, Paris, Hoëbeke, 1995 (1^{ère} éd.)

Sylvain Roumette, *Robert Doisneau*, Paris, Centre national de la photographie, collection photo poche, 1983

Articles et ouvrages de Robert Doisneau

Robert Doisneau, *Trois secondes d'éternité*, Paris, Contrejour, 1979

Robert Doisneau, *À l'imparfait de l'objectif*, Arles, Actes Sud, 1995 (1^{ère} éd. 1989)

Robert Doisneau, "La défense du 6 x 6", *Point de vue Images du monde*, janvier 1953

Robert Doisneau et Maurice Baquet (textes), *Ballade pour violoncelle et chambre noire*, Paris, Herscher, 1981

Robert Doisneau, *J'attends toujours le printemps - Lettres à Maurice Baquet*, Arles, Actes Sud, 1996

Robert Doisneau et Henri Alekan, *Questions de lumières*, Paris, Stratem, 1993

Robert Doisneau, *Rue Jacques-Prévert*, Paris, Hoëbeke, 1992

Robert Doisneau, *Un certain Robert Doisneau. La très véridique histoire d'un photographe racontée par lui-même*, Paris, Éditions du Chêne, 1986

Robert Doisneau et François Cavanna (texte), *Les doigts pleins d'encre*, Paris, Hoëbeke, 1989

Robert Doisneau et Blaise Cendrars (texte), *La banlieue de Paris*, Paris, Denoël, 1983 (1^{ère} éd. 1949)

Robert Doisneau et Robert Giraud et Michel Rangon (textes), *Les Parisiens tels qu'ils sont*, Paris, Delpire, 1954

Robert Doisneau et Daniel Pennac (textes), *La vie de famille*, Paris, Hoëbeke, 1993

La photographie

La photographie humaniste

Émilie Beaumont, *La photographie. Pour la faire connaître aux enfants*, Paris, Fleurus, 2003

Robert Delpire et Michel Frizot, *Histoire de voir. Tome 3 : De l'instant à l'imaginaire (1930-1970)*, Paris, Centre national de la Photographie, 1989

Françoise Denoyelle, Laure Beaumont-Maillet et Dominique Versavel, *La photographie humaniste 1945-1968. Autour d'Izis, Boubat, Brassai, Ronis...*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2006

Michel Frizot (dir.), *Nouvelle histoire de la photographie*, Paris, Bordas, 1994

Christian Gattinoni, *Les mots de la photographie*, Paris, Belin, 2004

Jean-Claude Lemagny et André Rouillé (dir.), *Histoire de la photographie*, Paris, Larousse, 1998

Claude Nori, *La photographie en France des origines à nos jours*, Paris, Flammarion, 2008

Marie de Thézy, *Paris 1950 photographié par le Groupe des XV*, catalogue de l'exposition à la BnF, Paris, BnF, 1982

Marie de Thézy et Claude Nori, *La photographie humaniste. 1930-1960. Histoire d'un mouvement en France*, Paris, Contrejour, 1992

Littérature adulte

Diane Chateau Alaberdina, *La photographe*, Paris, Gallimard, 2019

Blaise Cendrars, *L'homme foudroyé*, 1945

Patrick Cloux, *Le grand comptoir des Halles*, 2018 (terrain de jeu favori de Doisneau)

Philippe Delerm, *Les amoureux de l'Hôtel de ville*, 2004 (la célèbre photographie)

Vincent Delerm, *Probablement*, Paris, Seuil, 2011

Annie Ernaux, *Les années*, 2009 (sur la photographie)

Anne Marie Garat, *La chambre noire*, Arles, Actes Sud, 2008

Robert Giraud, *Le vin des rues*, Paris, Le Dilettante, 2017, (1^{ère} éd. 1955)

Robert Giraud, *Paris, mon pote*, Paris, Le Dilettante, 2008, (1^{ère} éd. 1988)

Robert Giraud, *Le peuple des berges*, Paris, Le Dilettante, 2013, (1^{ère} éd. 1956)

Robert Giraud, *La petite gamberge*, Paris, Le Dilettante, 2016 (1^{ère} éd. 1961)

Ernest Hemingway, *Paris est une fête*, Paris, Gallimard, 1964 (posthume)

David Morrell, *Double image*, Paris, Grasset, 2000

Gaëlle Nohant, *La femme révélée*, Paris, Grasset, 2020

Jacques Réda, *Le citadin*, Paris, Gallimard, 1998

Willy Ronis, *Ce jour-là*, Paris, Gallimard, 2008

Simone Somekh, *Grand angle*, Paris, Le Mercure de France, 2017

Alexandre Suval, *La ville éphémère*, Paris, Presse de la Cité, 2012

Poésie

Jacques Prévert, *Paroles*, 1946

Littérature jeunesse

Doisneau et ses amis

Hélène Kérillis et Laurent Simon, *Tic ! Tac ! - Doisneau*, Paris, L'élan vert/Canopé, 2017

Jacques Prévert (illustrations de Laurent Moreau), *Contes pour enfants pas sages*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2016 (1^{ère} éd. 1947)

Photographie

Julia Billet, *La guerre de Catherine*, Paris, École des Loisirs, 2012

Julia Billet, *Au nom de Catherine*, Paris, École des Loisirs, 2020

Pascal Bougeault, *La photo de classe*, Paris, École des Loisirs, 2006

Marie Colot, *Souvenirs de ma nouvelle vie*, Etterbeek, Éditions Alice, 2013

Olivier Douzou, *Monsieur Pivert Monsieur Moineau*, 1999 (sur Doisneau et Prévert)

Thibaud Guyon, *La toute première photo et l'inventeur de la photographie, Nicéphore Niépce*, Paris, École des Loisirs, 2014

Anne Loyer, *Le jour de June*, Bordeaux, Les petites moustaches, 2017

Dorothee de Montfreid, *Ma photo*, Paris, École des Loisirs, 2016

Gabrielle Vincent, *Ernest et Célestine chez le photographe*, Paris, École des Loisirs, 1982

Portrait

Hubert Ben Kemoun et Justine Brax, *Le peintre qui changea le monde*, Paris, Albin Michel Jeunesse, 2015

Susie Brooks, *Selfie. Les différents visages de l'autoportrait*, Paris, Palette, 2018

Élisabeth Coudol et Olivier Daumas, *Drôles de têtes*, Paris, Frimousse, 2017

Frédérique Jacquemin, *Les z'arts et le portrait*, Paris, Belize, 2010

Mari Kasai et Chiaki Okada, *Le portrait de Nounours*, Vanves, Nobi Nobi, 2016

Yveline Loiseur et Gaëlle Morel, *Le portrait d'Eugène*, Pomponne, Trans photographique press, 2017

Yui Togo et Sandrine Thommen, *Le marchand de pêches*, Arles, Picquier, 2012

Emmanuel Trédez et Delphine Jacquot, *Le portrait du lapin*, Paris, Didier Jeunesse, 2020

Paris, la ville et la rue

Beatrice Alemagna, *Un lion à Paris*, Paris, Autrement, 2008

Stéphane-Yves Barroux, *Le Paris de Léon*, Arles, Actes Sud Junior, 2011

Éric Battut, *Vers la ville*, Paris, Didier Jeunesse, 2004

Laurie Cohen, *Et toute la ville s'éveille*, Francheville, Balivernes, 2013

Hélène Druvet, *Paris s'envole*, Paris, Gautier-Languereau, 2014

Claire Franek, *Rendez-vous à quatre heures et demie*, Paris, Éditions Thierry Magnier, 2004

Colas Gutman et Marc Boutavant, *Chien Pourri ! À Paris*, Paris, L'école des loisirs, collection Mouche, 2015

Fanny Joly et Laurent Audouin, *Les enquêtes de mirette : panique à paris*, Paris, Sarbacane, 2008

Michaël Leblond et Frédérique Bertrand, *Paris en pyjama*, Rodez, Éditions du Rouergue, 2014

Stéphanie Ledu et Laurent Richard, *Paris*, Paris, Milan, coll. Mes p'tits docs, 2010

Iris de Moüy, *En route pour la Tour Eiffel*, Paris, Hélium éditions, 2012

Raymond Queneau (illustrations Cécile Geiger), *Un petit tour en ville*, Paris, Gautier-Languereau, 2000

Salvatore Rubbino, *Une balade à Paris*, Montrouge, Bayard Jeunesse, 2018

Grégoire Solotareff, *Titi à Paris*, Paris, L'école des Loisirs, 2008

Joy Sorman, Anouck Boisrobert et Louis Rigaud, *Popville*, Paris, Hélium éditions, 2009

École

Marianne Barcilon et Christine Naumann-Villemin, *Le crocodile de l'école*, Paris, Kaléidoscope, 2016

Stephanie Blake, *Je veux pas aller à l'école*, Paris, L'école des loisirs, 2008

Serge Bloch, *L'école de Léon*, Paris, Albin Michel Jeunesse, 2000

Collectif, *Mystères à l'école*, Montréal, Druide, 2018

Collectif, *Petites histoires du Père Castor. Vive l'école !*, Paris, L'école des loisirs, 2012

Kimko et Christine Davenier, *Minusculette à l'école des fées*, Paris, L'école des loisirs, coll. Loulou & cie, 2021

Séverine de La Croix, Anthony Signol et Pauline Roland, *La maîtresse qui n'aimait pas les élèves*, Paris, Splash Splash !, 2016

Marcel Pagnol, *La gloire de mon père*, Paris, Éditions de Fallois, 2004 (1^{ère} éd. 1957)

Jacques Prévert (illustrations par Jacqueline Duhême), *En sortant de l'école*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2022 (1^{ère} éd. 1946 dans le recueil *Histoires*)

Caroline Roque et Grégoire Mabire, *L'école des loups*, Namur, Mijade éditions, 2020

Laurence Salaün et Gilles Rapaport, *À l'école il y a des règles !*, Paris, Seuil Jeunesse, 2015

Métiers

Dominique Demers, *L'étonnante concierge*, Les Éditions Québec Amérique, 2005

Muriel Diallo, *Fanico et le savon magique*, Abidjan, Classiques ivoiriens, 2014

Christian Grenier, *Un amour de violoncelle*, Paris, Magnard Jeunesse, 2003

Stéphane Henrich, *Au cochon d'Émile*, Paris, Kaléidoscope, 2012

Marie-Odile Mergnac, Cécile Renaudin, Claire Lanaspère, Baptiste Bertrand, Max Déjean, *Métiers d'autrefois. Artisans d'hier - Petits métiers de rues - Métiers agricoles*, Paris, Eyrolles, 2016

Loisirs urbains

Kitty Crowther, *Poka et Mine au cinéma*, Paris, L'école des Loisirs, 2006

Christine Delamaire et David Trouilloud, *Le manège enchanté*, Fontaine, ThoT Éditions, 2020

Olivier Douzou, *Tour de manège*, Rodez, Rouergue, 1995

Bruno Heitz, *Le bistrot d'Émile*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2021

Amandine Laprun et Stéphanie Ledu, *La fête foraine*, Paris, Milan, 2010

Ludovic Lecomte et Irène Bonacina, *Oscar et Carrosse. La fête foraine*, Paris, École des Loisirs, 2021

Joan Negrescolor, *Alfonsina, reine du vélo*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2021

Artistes et célébrités

Tom Adams et Sarah Walsh, *Les enfants qui ont transformé le monde*, Paris, Hatier Jeunesse, 2020

Béatrice Fontanel et Marie Mignot, *Les grandes vies. Picasso*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2021

Camille Gautier, Laura Ancona, Thomas Baas et Edith Carron, *Dans l'atelier des artistes*, Arles, Actes Sud Junior, 2019

Katherine Halligan et Sarah Walsh, *Les femmes qui ont fait bouger le monde*, Paris, Hatier Jeunesse, 2018

María Isabel Sánchez Vegara et Christine Roussey, *Simone de Beauvoir*, Paris, Kimane, 2020

David Merveille, *Le Jacquot de M. Hulot*, Rodez, Rouergue, 2006

Marie Sellier, *Mon petit Picasso*, Paris, Flammarion, 2002

Les époux Von Grüt et Jane Bodil, *Il était une fois des femmes fabuleuses*, Paris, Larousse, 2018

Musique et musiciens

Jean Claverie, *Little Lou à Paris*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2014

Katherine Pancol, *L'accordéon, marchand de bonheur*, Paris, Hachette, 2019

Musique et Chanson

Chanson française de l'époque des photos

Bourvil

Georges Brassens (Robert Doisneau le cite souvent)

Jacques Brel

Jean-Roger Caussimon

Léo Ferré

Juliette Gréco

Marcel Mouloudji

Édith Piaf

Charles Trénet

Robert Doisneau et la photographie

Barbara, *Si la photo est bien*, 1964

Pauline Carton, *La photographie*,

Serge Gainsbourg, *Negative blues*, 1965

João Gilberto, *Desafinado*, 1959

MC Solaar, *Zoom*, 1997

Pierre Perret, *La photo*, 1976

Renaud, *Rouge-gorge*, 1988 (portrait de Doisneau et de son univers)

Olivia Ruiz, *My Lomo and Me (Je photographie des gens heureux)*, 2013

Ruth, *Polaroïd/Roman/Photo*, 1985

Paul Simon, *Kodachrome*, 1973

The Lucksmiths, *Camera shy*, 2003

Paris

Joséphine Baker, *J'ai deux amours*, 1930

Bénabar, *Paris by night*, 2014

Jacques Brel, *Les prénoms de Paris*, 1961

Camille, *Paris*, 2002

Jacques Dutronc, *Paris s'éveille*, 1968

Philippe Katerine, *Un après-midi à Paris*, 1994

Bernard Lavilliers, *Paris*, 1994

Yves Montand, *Sous le ciel de Paris*, 1951

Claude Nougaro, *Paris mai*, 1969

Vanessa Paradis et M, *La Seine*, 2014

Édith Piaf, *Bal dans ma rue*, 1949

Édith Piaf, *Paris*, 1949

Charles Trénet, *Revoir Paris*, 1947

Fête foraine

Cécile Bergame et Cécile Hudrisier, *Petit Chat à la fête foraine*, 2020

Jacques Brel, *La foire*, 1953

Maurice Chevalier, *La fête à Neuneu*, 1944

André Pasdoc, *Foire du Trône*, 1950

Tino Rossi, *Idylle foraine*, 1949

Jean Sablon, *La fête au village*, 1939

Georges Ulmer, *La fête foraine*, 1948

Anny et Jean-Marc Vernisi, *À la fête foraine* (album de 10 chansons), 2011

Lina Viala, *La fête foraine*, 1937-1939

Guinguette

Damia, *C'est la guinguette*, 1936

Fréhel, *Dans une guinguette*, 1925

Francis Lemarque, *La guinguette au bord de l'eau*, sd

Tino Rossi, *Au bal de l'amour*, 1938

Cinéma

Documentaires sur Robert Doisneau

Bonjour Monsieur Doisneau, de Sabine Azéma, 1992, 52'

Doisneau des villes, Doisneau des champs, de Patrick Cazals, 1993, 55'

Le regard oblique de Robert Doisneau, de Laurence Thiriat, 2012, 26'

Robert Doisneau, le révolté du merveilleux, de Clémentine Deroudille, 2016, 77'

Robert Doisneau tout simplement, de Patrick Jeudy, 2000, 67'

Le réalisme poétique

Sous les toits de Paris, René Clair, 1930

Quai des brumes, de Marcel Carné, 1938, 1h32

La nuit fantastique, de Marcel L'Herbier, 1942

Les enfants du Paradis, de Marcel Carné, 1945, 3h15

Un revenant, de Christian-Jaque, 1946

L'école

Les 400 coups, de François Truffaut